



Auteur : CARROLL Lewis, pseudonyme de DODGSON Charles Lutwidge

Éditeurs:

- Éditions Corentin, trad. PARISOT Henri, ill. RACKHAM Arthur
- Gallimard Jeunesse, coll. Folio junior - textes classiques, édition spéciale, trad. PAPY Jacques, ill. TENNIEL John
- Grasset Jeunesse, trad. PARISOT Henri, ill. CLAVELOUX Nicole, 1974
- Hachette Jeunesse, coll. Le livre de poche, trad. LAPORTE Michel
- Kaléidoscope, trad. PARISOT Henri, ill. BROWNE Anthony, 1988
- Éditions Soleil, coll. Métamorphose, ill. LACOMBE Benjamin

Année première édition : 1869

Mots-clés : œuvre patrimoniale, roman de formation • registre : absurde (nonsense) • lecture longue • imaginaire • fille

Résumé

1- Descente dans le terrier du Lapin Blanc

Alice chute dans un terrier puis suit le Lapin Blanc qui se dit toujours en retard. Elle doit changer de taille en absorbant le liquide d'un flacon ou un morceau de gâteau.

2- La mare aux larmes

Alice n'en finit plus de grandir, et se voit contrainte de s'allonger sur le sol. Elle se met alors à pleurer tant qu'une mare de larmes s'étend autour d'elle. Arrive le Lapin Blanc qui laisse tomber son éventail et ses gants. La fillette se met à s'éventer et tout en parlant, s'aperçoit bientôt qu'elle rapetisse. En difficulté au milieu de la mare, Alice interpelle la Souris et rejoint sur le rivage nombre d'animaux piégés par la montée des eaux.

3- Une course à la Comitarde

L'assemblée ainsi constituée (le Lori, le Dodo, le Canard, l'Aiglon, ... et la Souris) tente de trouver un moyen de se sécher. La Souris commence à raconter une histoire puis le Dodo propose une course à la Comitarde. Une fois secs, les animaux s'éclipsent, effrayés par les paroles d'Alice qui évoquent sa chatte Dinah.

4- Le Lapin Blanc fait donner le petit Bill

Revient alors le Lapin Blanc qui cherche son éventail et ses gants. Il demande à Alice qu'il prend pour sa servante, de les lui trouver derechef. Alice arrive devant la maison du Lapin et y découvre sa chambre. Elle trouve les gants et l'éventail puis se laisse tenter par le contenu d'un flacon car elle souhaite reprendre sa taille normale. Elle grandit tant qu'elle se trouve comprimée dans la pièce, un bras sortant par la fenêtre et un pied dans la cheminée. Le Lapin Blanc commande alors à ses serviteurs d'agir. Bill dont on apprend qu'il est un lézard, descend dans la cheminée et reçoit un coup de pied d'Alice. Le Lapin Blanc ordonne à ses gens d'envoyer une brouettée de cailloux par la fenêtre. Au contact du sol, les cailloux se font petits gâteaux qui permettent à Alice de rapetisser et de sortir de la maison. Elle s'enfuit puis se pose à nouveau le problème de sa taille. Que manger ou boire pour retrouver sa taille normale ? Elle croise alors le Ver à Soie juché sur son champignon en train de fumer.

5- Les conseils du Ver à Soie

Afin de bénéficier de l'aide du Ver à Soie, Alice doit lui réciter des poèmes qu'elle est censée connaître. Le Ver à Soie lui indique de manger un des deux côtés du champignon, l'un fait grandir et l'autre rapetisser. Mais c'est son cou qui grandit la faisant ressembler à un serpent. Enfin elle retrouve taille normale. Mais en arrivant dans une clairière, elle reprend un bout de champignon pour pénétrer dans une maison minuscule.

6- Cochon et Poivre

Dans cette maison, la Duchesse jette un bébé en l'air tout en lui chantant une berceuse. L'air est saturé de poivre qui provoque des éternuements, et la vaisselle devient projectile, provoquant un vacarme extraordinaire. Alice y pénètre et reçoit le bébé à bercer, qui une fois posé au sol s'avère être plutôt un cochon. Elle échange avec le Chat du Cheshire toujours souriant qui lui indique le chemin du Chapelier ou celui du Lièvre de Mars. Elle apprend que tout le monde est fou et qu'il y aura une partie de croquet chez la Reine. Puis le Chat disparaît.

7 Un thé chez les fous

Alice arrive chez Le lièvre de Mars chez qui elle trouve le Chapelier autour d'un thé. S'ensuivent des échanges absurdes qui mettent Alice en difficulté. De même le rapport au temps qu'entretient le Chapelier est particulièrement étrange. Elle finit par quitter les lieux et pénétre dans un arbre pourvu d'une porte. Mais elle doit changer de taille pour pouvoir y pénétrer et accéder au jardin merveilleux, qui est ...

8 Le terrain de croquet de la Reine

Alice y trouve des cartes à jouer, le Sept, le Deux et le Cinq occupés à peindre des roses blanches, de peur d'avoir la tête tranchée par la Reine. Alice découvre le cortège royal. Après avoir sauvé la tête des jardiniers, elle est invitée par la Reine à une partie de croquet, composée de hérissons faisant office de boules et de flamants vivants pour les maillets. Très en peine, Alice découvre la présence du Chat de Cheshire qui déplaît particulièrement au Roi. Le Chat doit avoir la tête tranchée mais le bourreau ne sait pas comment s'y prendre car le Chat n'apparaît jamais dans son entièreté. Le Roi part chercher la Duchesse propriétaire du Chat.

9 Histoire de la Tortue « fantaisie »

La partie de croquet se poursuit, ponctuée par des arrestations intempestives des différents joueurs par la Reine qui finit par l'abandonner. Elle propose à Alice de lui raconter l'histoire de la Tortue « fantaisie ». Le Griffon est chargé par la Reine de conduire Alice auprès de la Tortue qui, d'après lui, n'est triste que dans son imagination. L'histoire porte sur la classe, les cours et les leçons. Le Griffon suggère qu'elle aborde les jeux.

10 Le Quadrille des homards

C'est une sorte de danse exécutée dans la mer par les phoques, les tortues... la discussion dérive vers des jeux de mots, des reprises de chants ou de comptines relevant du **nonsense** qui s'achèvent avec une interpellation : « l'audience est ouverte ».

11 Qui a dérobé les tartes ?

Le Roi et la Reine jugent le Valet de Cœur accusé d'avoir dérobé les tartes. Un procès **absurde** voit défiler le Chapelier et le Lièvre de Mars puis le Lapin Blanc comme témoins. Vient le tour d'Alice.

12 La déposition d'Alice

Alice perd patience et affronte la Reine. Ses paroles déclenchent le retour au réel et une avalanche de cartes. à jouer réveille Alice qui se retrouve « couchée sur le talus... ». Elle raconte alors son rêve à sa sœur.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

À travers les dix titres des chapitres, apparaît la suite des épreuves que rencontre Alice :

- **des épreuves physiques** : trop grande ou trop petite, Alice doit trouver une solution pour vaincre la difficulté (*chapitres 1 et 2*) ;
- **des épreuves intellectuelles** : Alice ne comprend pas les discours que les personnages lui tiennent ; soit ils sont totalement absurdes et défient toute logique, y compris dans le rapport au temps ; soit ils relèvent du jeu de langage. Alice doit de plus réciter des poèmes (chapitre 5) ; elle apprend que tout le monde est fou (chapitre 6), que ce qui est dit n'est pas toujours la réalité (chapitre 9)...

Alice, petite **fil**le, grandit symboliquement au cours du récit. Elle parvient à maîtriser son changement de taille grâce au champignon dont une partie fait grandir et l'autre rapetisser, et finit par s'opposer à la Reine (dernier chapitre). Elle apprend aussi à se connaître. Prise pour une servante par Le Lapin Blanc (chapitre 3), pour un serpent lorsqu'elle a un cou immense (chapitre 5), pour une folle (dialogue avec le Chat du Cheshire chapitre 6), Alice se demande qui elle est. En posant un regard spontané sur ce dont elle est témoin, elle questionne le système de valeurs de l'époque (éducation, justice, autorité...) et affirme son propre jugement. En ce sens, les Aventures d'Alice peuvent être lues comme **roman de formation**.

Le langage et la langue de manière générale sont au cœur de l'œuvre : valeur de vérité de ce qui est énoncé (faut-il croire ce qui est dit, prendre le langage au pied de la lettre ?), fonction ludique du langage (jeu de mots, devinettes), fonction poétique et comique en référence aux Limericks d'Edward Lear, mémoire des textes, formules juridiques lors de l'audience...

La fonction de l'image est interrogée car le récit fait image avant de se dire. Il y a peu de descriptions, pas de portrait d'Alice, c'est Alice qui entre en relation avec le monde fictionnel et c'est Alice qui voit, qui pense, qui dit... Dès lors, nombre d'illustrateurs ont interprété le regard d'Alice sur le monde : John Tenniel, Arthur Rackham, Nicole Claveloux (Grasset 1974), Anthony Browne, Benjamin Lacombe et bien d'autres... ; nombre d'adaptateurs aussi au cinéma comme au théâtre.

La démarche pédagogique passe par la découverte de l'œuvre : c'est une **lecture longue** qui nécessite des aménagements de parcours afin de ne pas décourager les lecteurs les plus fragiles par :

- des lectures magistrales à voix haute ;
- des passages résumés par le professeur ;
- une répartition de la quantité de lecture par chapitre dans la classe avec des aides spécifiques (lecture dialoguée en atelier de lecture...).

Il convient à ce stade de ne pas vouloir une mémorisation exhaustive du récit mais plutôt d'y entrer par une schématisation : espaces rencontrés, types de personnages, types d'épreuves, quelques citations. Ensuite le professeur aura à faire des choix de relecture en ciblant une problématique :

- Alice a-t-elle vécu une aventure positive ? Se sent-elle identique avant et après avoir rêvé ?
- Que signifient les différentes illustrations d'Alice ? Comparer les mêmes scènes par différents illustrateurs comme par exemple la vision symbolique contemporaine de Nicole Claveloux avec la vision surréaliste et onirique d'Anthony Browne : scène de la chute dans le terrier (Anthony Browne p.15, Nicole Claveloux p.6...), scène de la rencontre d'Alice et du Ver à Soie (Anthony Browne p.49, Nicole Claveloux p.39), le jardin royal (Anthony Browne p.83 et p.86, Nicole Claveloux pp.59 - 60), le tribunal royal (Anthony Browne p.116, Nicole Claveloux p.80).
- Choisir des extraits d'adaptations au cinéma, des Aventures d'Alice au pays des merveilles - Walt Disney (1951), Jan Švankmajer (1989) - afin de solliciter la réception des lecteurs du roman : perçoivent-ils des modifications de l'histoire, des inflexions de l'interprétation, des représentations du réel, de l'imaginaire ? Par exemple, le discours du Chat du Cheshire ou la scène de la partie de croquet modifiés par Disney, le terrier du lapin blanc réinterprété par Švankmajer. L'usage d'écrits successifs recueillant les impressions des lecteurs spectateurs facilitera la tâche.

Enfin la piste de la langue et du langage peut être explorée : constituer une anthologie en langue originale ou traductions, des poèmes, comptines, limericks, nursery rhymes présents ou évoqués dans le texte.

Point particulier

Lewis Carroll a raconté cette histoire à Alice Liddell et ses sœurs au cours d'une promenade en barque, une après-midi d'été. Alice Liddell a demandé à l'auteur de la lui mettre par écrit. L'œuvre est ensuite publiée en 1869 avec les illustrations de John Tenniel. Elle ne cessera d'être traduite et illustrée, transposée en dessin animé, au cinéma, au théâtre, inspirant la production culturelle jusqu'à aujourd'hui.

Un poème liminaire donne le ton de l'œuvre. Il pose le cadre de l'interprétation : « Prends cette histoire, chère Alice ! Place-la ... là où les rêves d'enfance reposent ... » L'œuvre est structurée comme un conte et comprend 12 chapitres, de la chute d'Alice dans le terrier du lapin au retour à la réalité. C'est un récit de rêve énoncé comme tel par Alice : « Oh ! J'ai surtout fait un songe bien curieux ! ».